

“On leur donne un lieu...”, texte écrit à l’occasion de l’exposition *Perte relative de Trajectoire*, Espace d’Anglemont, Les Lilas

On leur donne un lieu et ils en font un espace, ils gravitent, ils accélèrent et les images se forment, se construisent et se réactivent, générant leurs propres célérités et passant outre les indices de réfraction du milieu. L’environnement est pourtant là, comme un moteur, un courant continu. Ils font de leurs villes leur Atlantide qui elle au moins n’est pas perdue mais qui est là, à domicile. Ils urbanisent, ils rurbanisent.

Perte relative de trajectoire est avant tout une exploration, chaque artiste a son approche singulière du milieu, ils sont tantôt chercheurs, spectateurs, contemplateurs. Espèces d’espaces ! Ça pourrait être leur banderole de manifestation pour la ville qu’ils rêvent.

Les zones de tensions et d’accélération se métamorphosent, s’étendent, se détendent, se recomposent, rien ne se perd, tout se transforme. Quand Dominique Clerc transforme quelque chose, c’est peut-être de lui-même qu’il s’agit, comme un cheminement, une route à la Kerouac, un long travelling, sa manière à lui de nous faire embarquer pour un road movie orange aux rythmes bluesy.

Et voilà qu’ils voyagent dans le pays lointain qui les entoure, ils (re)posent leurs yeux, réévaluent, se prennent pour des touristes dans leurs propres environnements, pour mieux les voir à nouveau, pour faire semblant de ne pas en faire partie. Là-bas, les autochtones sont vêtus de latex blanc ou sont agents économiques leaders, pas bien à leurs places, des oxymores à eux tous seuls. Ils prennent la pose, ils sont acteurs, ils sont multiples ou encore nous tournent le dos, sont comme absorbés par la lumière d’un pied dans la photographie de Patrick Rimond. La rémanence aidant, on finit par se perdre dans une étrange satisfaction. Puis, quand il n’y a personne, on cherche quand même, au cas où... Avec ou sans personne il y a toujours quelque chose de latent, quelque chose qu’on attend... et l’histoire continue.

On dérive, on est ailleurs, on se laisse promener, d’espaces en lieux, de nulle part à ici, on essaye de reconnaître mais pas tout à fait, les pistes sont brouillées, les repères se confrontent. Je garde les yeux bandés encore un instant, perte de repères, je ne reconnais pas, mes latitudes sont perdues, je suis jet-lagged.